

NOTICE
BIOGRAPHIQUE



AUGUSTE
MESNAGER
(1862 - 1933)

La science française a été, une fois encore, cruellement frappée : Augustin Mesnager, membre de l'Institut, professeur à l'Ecole Nationale des Ponts et Chaussées et au Conservatoire National des Arts et Métiers, a été enlevé avec une soudaineté extraordinaire.

Il était né à Paris le 11 juin 1862; il avait donc soixante-dix ans; mais son activité, sa sveltesse le faisaient paraître beaucoup plus jeune. D'autre part, sa distinction, son affabilité, son élégance physique et morale lui attiraient toutes les sympathies.

Son père était architecte de la Ville de Paris; son grand-père était architecte de la Manufacture de Sèvres et de la Cathédrale de Saint-Denis; l'un de ses oncles était inspecteur général des Ponts et Chaussées.

Augustin Mesnager occupait dans la science comme dans l'industrie une place de tout premier ordre que font bien ressortir ses principaux titres : c'est en 1920 que l'Académie des Sciences l'avait

appelé à siéger dans sa section de Mécanique; il était Vice-Président de cette Académie depuis le début de cette année et devait donc présider nos réunions en 1934. Il était d'ailleurs membre correspondant des Académies de Turin et de Lwow.

Sorti de l'Ecole Polytechnique avec le n° 11, en 1884, il fit toute sa carrière dans le corps des Ponts et Chaussées, dont il devint inspecteur général. Mais l'enseignement l'attira de très bonne heure; il occupa la chaire des matériaux à l'Ecole des Ponts et Chaussées, dès 1900; il y ajouta celle de physique en 1911 et 1912, et celle de béton armé depuis 1925; il fut répétiteur de physique à l'Ecole Polytechnique de 1904 à 1922 et examinateur de 1922 à 1924; il professa aussi à l'Ecole Supérieure d'Aéronautique et fut appelé dans la chaire de constructions civiles du Conservatoire National des Arts et Métiers en 1913; son enseignement, qui avait trait aux matériaux de construction, à la résistance des matériaux et au béton armé, était des plus remarquables.

D'autre part, les grandes sociétés et commissions savantes et techniques de France eurent constamment recours aux lumières de Mesnager qui présida la Société d'Encouragement pour l'Industrie Nationale et la Commission de Métrologie usuelle; au moment de sa mort, il présidait — et cela depuis nombre d'années et avec une grande autorité — l'Association Française des Méthodes d'Essais des Matériaux de Construction. Il avait d'ailleurs été récemment placé à la tête de l'Association Internationale ayant le même but et rassemblant les sections des divers pays.

Mesnager demeura dans le corps des Ponts et Chaussées jusqu'en 1921. Successivement ingénieur à Cahors (1887-1891), à Périgueux (1891-1899), il fut ensuite envoyé en mission aux États-Unis, en Allemagne et en Belgique. C'est en 1899 qu'il est rappelé à Paris comme ingénieur des canaux de la Ville; il entre alors à l'École des Ponts et Chaussées comme directeur du Laboratoire et devient aussitôt professeur.

Au moment de sa mort, ses fonctions industrielles étaient importantes : Administrateur-Délégué de la Société Anonyme Française des Etablissements Christiani et Nielsen; Président du Conseil de la Société Industrielle et Minière du Nord et des Alpes; Président du Soliditit Français; Président de l'Association Française de Normalisation; Président du Conseil de la Société Technique et Economique pour l'Aménagement du Canal des Deux-Mers; Vice-Président du Bureau Sécurité; Administrateur de la Société des Produits Chimiques et Raffineries de Berre.

Durant la guerre, mobilisé volontaire comme lieutenant-colonel du Génie dans l'Est, il fut chargé, en octobre 1915, de créer le service des ciments. Il y organisa la fabrication des ciments fondus, qui rendirent de si grands services.

En 1921, Mesnager accomplit en Chine une mission très importante relative à la construction d'un pont sur le Fleuve Jaune.

Ses publications furent très nombreuses : il a donné un cours de béton armé (Dunod 1921), un volume sur les pierres (Baillièrè 1928), un cours de résistance des matériaux (Dunod 1928), de nombreux articles sur cette question capitale de l'élas-

ticité, notamment des plaques, des voûtes, sur la photoélasticité, les barrages.

Quant à ses travaux, certains sortent du cadre de cette revue, notamment ceux sur la théorie de l'élasticité et sur la résistance des matériaux, ainsi que ses recherches expérimentales sur les déformations des constructions, les barrages et le béton armé. Mais il en est d'autres qui intéressent au premier chef les métallurgistes; il s'agit de l'appareillage pour les essais des produits métallurgiques: enregistreur pour l'essai de traction et extensomètre; et aussi de la part si importante qu'il prit dans la mise au point et le développement des essais au choc sur barreaux entaillés. On sait qu'il créa une éprouvette particulière qui porte son nom et est assurément la plus utilisée. Il fit aussi des recherches sur la rupture des métaux fragiles.

Il eut enfin à exécuter de très nombreux et grands travaux dont le dernier est la forme-entrée du port de Saint-Nazaire ayant 350 mètres de longueur et 50 mètres de largeur utile. C'est par elle que le paquebot *Normandie* a pénétré dans le bassin à flot après le lancement; elle est la plus grande forme-écluse du monde. Ajoutons que, depuis deux ans, Mesnager dirigeait l'élaboration du projet du *Canal des Deux-Mers*.

Jusqu'à sa mort si brusquée, puisqu'il était encore parmi nous à l'Académie douze jours avant sa fin, Augustin Mesnager garda une magnifique activité; il est tombé en plein travail, comme le souhaitent tous les énergiques, tous les hommes de caractère.

La mort de l'un de ses quatre fils, élève à l'École Polytechnique, tué à la guerre, avait assombri une très belle famille française qui compte actuellement trois enfants : l'un, capitaine de frégate; le second, ingénieur des Ponts et Chaussées; le troisième, ancien élève de l'École Polytechnique et de l'École Nationale des Ponts et Chaussées qui, ingénieur-conseil de sociétés de construction, aidait son père dans son enseignement au Conservatoire National des Arts et Métiers.

Un grand savant, un homme au cœur généreux et délicat, un excellent Français aux sentiments élevés, tel était celui que nous pleurons et qui laisse aux siens de si beaux et nobles exemples.

Léon GUILLET.